

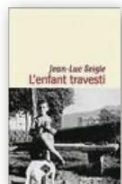
SUR LIBÉRATION.FR

La semaine littéraire Lisez un peu de poésie le lundi, par exemple un extrait d'*Un hamster à l'école* de Nathalie Quintane (la Fabrique); vivez science-fiction le mardi, avec *les Somnambules* de Chuck Wendig, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Paul Simon Bouffartigue (Sonatine); feuillotez «les Pages jeunes» le mercredi: *le Paris des animaux*, un album de Julien Baer et Sébastien Mourrain (Hélium); jeudi, c'est polar: *Mathilde ne dit rien* de Tristan Saule (le Quartanier).

ROMANS

JEAN-LUC SEIGLE

L'ENFANT TRAVESTI
Flammarion, 408 pp., 21 €
(ebook: 14,99 €).



«Si l'obsession de ma mère était que je sois une fille ou que je le devienne une fois l'ablation de mon sexe achevée, ma grand-mère en avait une autre. Très tôt, elle a voulu m'apprendre à lire et à écrire.» L'enfance de Jean à Vic-le-Comte en Auvergne, largement inspirée de celle de l'auteur, sera placée sous cette double injonction. La première femme, très belle et fantasque qu'il adulait, l'habillait de robes et de colifichets comme une fille; il se retrouvera plus tard dans la toile de Chaim Soutine, la Petite Fille à la poupée, qui ouvre le livre et orne son bureau. La seconde, Rose, militante et industrielle, lui enseigna l'écriture, lui ouvrit la «cathédrale» de papier, l'initia à Jules Vallès. «Lire c'est être sauvé», disait-elle, «sauvé de tout». Jean-Luc Seigle, disparu en mars 2020, venait d'achever ce premier volume d'une ambitieuse trilogie. *L'enfant travesti* alterne les flash-back, l'époque de la Grande Guerre et la rencontre de ses grand-parents, et son ressenti de gamin de 6 ans en 1961, aimé et malmené. **F.R.**

KATJA SCHÖNHERR
MARTA ET ARTHUR
Traduit de l'allemand
par Barbara Fontaine, Zoé,
256 pp., 21 €.
(ebook: 12,99 €).

Arthur est prof, il a les dents jaunes, une moustache vieillotte. Il fait ses mots croisés chaque matin, se penche sur des puzzles tous les soirs, et peigne les franges du tapis. Il a aussi des yeux couleur «menthe givrée»: voilà la vie de Marta, son ancienne élève, très mal engagée. Quand le livre commence, quarante ans



après la rencontre, Arthur est au lit et ne respire plus. Sa compagne l'a-t-elle tué? En tout cas, la vengeance est à l'œuvre. Arthur détestait le sable. Il va être servi. L'ancien talent de Marta pour décorer les vitrines se réveille, tandis qu'elle rembobine son existence avec un homme, très créatif dans les vexations, qui la haïssait. Avec ce premier roman, Katja Schönherr réussit à garder tendu le fil d'une horreur conjugale menant droit à la folie. **F.F.**

RÉCIT

EDNA O'BRIEN
JAMES & NORA
POURTRAIT DE JOYCE EN
COUPLE Traduit de l'anglais
(Irlande) par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat. Sabine Wespieser,
92 pp., 13 € (ebook: 8,99 €).



Etudiante en 1950, Edna O'Brien réalisa en lisant James Joyce que «loin d'être chose noble et mystérieuse, la littérature n'était que le fatras du quotidien». Depuis, elle a continué de le lire presque tous les jours et écrit une biographie de son compatriote parue en 1999. Bien avant, l'autrice des *Filles de la campagne* (1960) jusqu'à *Girl* (2019), avait publié en 1981 ce portrait du couple fascinant que formaient Joyce, «mec funnominale» et Nora Barnacle, au nom de bernache nonnette, lui originaire de Dublin, elle de Galway. Joyce & Nora fait le récit de leur errance infortunée, de leur relation sexuelle passionnée, de la créativité joycienne et de son rapport aux femmes, dans une langue

magnifique, gutturale, qui «joycise», comme le note Pierre-Emmanuel Dauzat dans une postface qui vaut à elle seule le détour, «Le yiddish de Joyce», sur son usage des langues imbriquées les unes aux autres, sa difficile traduction, et cette familiarité naturelle d'Edna O'Brien avec l'anglais irlandais, ou *hiberno-english*. **F.R.I.**

POLAR

BERNARD MINIER
LA CHASSE
XO éditions, 472 pp., 21,90 €
(ebook: 13,99 €).

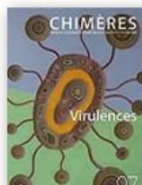


Certains livres se suivent et se ressemblent... Et c'est heureux. Avec son nouveau thriller, publié un an après le très réussi *la Vallée*, Bernard Minier (rentré cette année dans le top 10 des auteurs les plus lus en France) renoue avec les ingrédients qui font son succès depuis une décennie. Un prologue hallucinant – un homme nu, coiffé d'une tête de cerf, chassé la nuit par des inconnus dans les forêts de l'Ariège –, une équipe d'enquêteurs qu'on retrouve avec plaisir derrière son héros, Martin Servaz, plongé une fois encore dans une enquête tortueuse mêlant petits délinquants, anciens militaires et policiers ripoux, au cours d'une chasse à l'homme où gibier et assassins masqués se plaisent à brouiller les pistes d'un jeu mortel. Avec en toile de fond, ces paysages oppressants ces ambiances lourdes et confinées qu'affectionne Bernard Minier, et une violence «quotidienne et banale» que vient plomber en cette année 2020 une actualité déprimante. **F.D.**

REVUE

CHIMÈRES
VIRULENCES
N°97, Erès, 288 pp., 23 €.

Fondée par Gilles Deleuze et Felix Guattari, aujourd'hui



dirigée par Jean-Claude Polack, *Chimères*, «la revue des schizoanalyses», consacre sa nouvelle livraison à la pandémie de Covid-19, en tentant d'en saisir les impacts «subjectifs, cliniques et politiques», sinon fictionnels. Multipliant les approches, les auteurs abordent aussi bien le «cas Raoul» («Celui par qui les scandales arrivent»), Philippe Pignarre, les «effets psychiques du masque et du confinement», que le travail d'écoute proposé gratuitement dans la rue par des psys, dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, ou la situation sanitaires des «exilés et hébergés» (Wenjing Guo). Contributions, entre autres, de Valérie Marange («Malaise dans la biopolitique»), Anne Benveniste, Charlotte Hesse et Zorka Domici («Peut-on confiner le tango? Le corps résiste...»), Cécile Herrou, Carole Lagrue et Ghada Ouba («Coco, le virus»), Carolina Meloni ou Laure de Saint Phalle. Le numéro est coordonné par Elias Jabre et Valentin Schaepe-lynnck. **R.M.**

HISTOIRE

FRANCINE-DOMINIQUE
LIECHTENHAN
CATHERINE II,
LE COURAGE
TRIOMPHANT
Perrin, 476 pp., 24 €
(ebook: 16,99 €).



On l'avait croisée il y a un an dans la biographie que l'historien Alain Blondy a consacré à son fils, le très fatot Paul I^{er}. Mère castratrice, autocrate sans états d'âme,

femme rouée aux multiples amants, la «grande» Catherine II a régné sans partage plus de trente ans sur la Russie (de 1762 à 1796) après avoir fait liquider son époux, Pierre III (six mois de règne) et fait disparaître en prison le jeune Ivan VI, éphémère tsar écarté du pouvoir deux décennies plus tôt. Un portrait bien sombre que vient corriger cette belle biographie consacrée à celle qui reste une des plus grandes souveraines de son époque. Grande travailleuse, courageuse et volontaire, fêrue de culture française correspondant avec les plus grands esprits de son temps, cette princesse allemande mit toute son énergie à réformer la société russe et porter son empire à son apogée politique et économique. **F.D.**

ESSAIS

DOMINIQUE LESTEL
MACHINES
INSURRECTIONNELLES.
UNE THÉORIE
POST-BIOLOGIQUE
DU VIVANT
Dessins de Killoffer,
Fayard, 320 pp., 23 €
(ebook: 15,99 €).



Il n'est guère aisé d'imaginer ce que pourrait être une théorie «post-biologique... du vivant», si *bios* est la vie même – à moins qu'elle ne soit élaborée par un être qui n'a plus rien de biologique et continue à être vivant. Qu'elle n'appartienne, autrement dit, à la «robotique autonome». Domaine «fascinant», recouvrant «un champ d'expertise qui synthétise l'ensemble des technologies émergentes contemporaines», dans lesquelles règne le robot. A savoir une intelligence artificielle munie de «senseurs et d'effecteurs», dotée de «perception du monde et de capacités d'agir sur le monde» – bref, une IA avec «un corps particulier, qui n'est plus ni animal ni végétal».

Toutes les questions sont dès lors possibles: ontologiques (qu'est-ce que «être», pour un robot), politiques (parlera-t-on de droits des robots-citoyens comme on parle des droits des animaux?), morales, démographiques (bébés robots), esthétiques, etc. Auteur d'importants ouvrages sur le rapport homme-animal, philosophe (soutenant que la philosophie est désormais une branche de la science-fiction), Dominique Lestel envisage les possibles révolutions que suscitera la robotique autonome – dans cet essai que rehausse le crayon subtil de Killoffer. **R.M.**

LILIAN AUZAS
ELOGE DU TECKEL
Rivages,
160 pp., 16 €.



D'origine, il est bavarois. De multiples croisements l'ont affiné et raccourci au fil du temps. «Véritable fabrication humaine», son apparition est liée aux bouleversements économiques et sociaux: «Au XIX^e siècle, l'homme se déplace plus souvent, il lui faut des choses miniatures.» Le teckel est le chien préféré de Lilian Auzas, si bien qu'il lui consacre un essai et un éloge – ce qui ne l'empêche pas de le surnommer «saucisse à quatre pattes». Il part sur les traces de ce chien chasseur capable de s'attaquer au sanglier. Le teckel est honoré dans la littérature animalière dont l'Allemagne est spécialiste. Les arts l'utilisent parfois pour faire rire à ses dépens, parce que «physiquement il n'est pas crédible». En 1904, sur la scène d'un théâtre viennois, le teckel remplace le dragon dans une parodie du *Ring* de Wagner, signée du compositeur Oscar Straus. Nietzsche, Picasso (propriétaire d'un teckel), Nabokov, Colette, la reine Victoria et son mari le prince Albert ont aussi eu affaire à ce basset. **V.B.-L.**